



Pause-café matinale pour M'Ahmed devant l'entrée de La Bagagerie

INCLUSION SOCIALE

Pose ton sac d'abord...

Récit d'une journée passée à La Bagagerie, un lieu d'accueil associatif à taille humaine dans le centre de Marseille qui s'adresse à des personnes en errance¹. Elle leur permet de déposer gratuitement leurs affaires dans des casiers individuels et sécurisés.

Avril 2016, au petit matin, boulevard de la Libération à Marseille. Ils sont trois, guère incommodés par le bruit des voitures qui descendent en trombe vers la Canebière. Jordan, Belge d'une trentaine d'années, porte un sac à dos presque plus grand que lui. Enveloppé dans un anorak sans âge et coiffé d'une casquette qui lui masque le haut du visage, Ahmed est plus âgé, plus costaud aussi. Enfin M'Ahmed a la silhouette plus frêle, dans un blouson clair, un peu trop grand, des boucles grises débordant de sa casquette. Ils attendent devant une devanture fermée, silencieux, légère-

ment à distance les uns des autres, le visage marqué par cette fatigue physique et nerveuse caractéristique de qui dort dans la rue. Sonia arrive alors, bonnet vissé sur la tête, les yeux encore endormis, mais déjà souriante. Un rapide bonjour, lever du rideau de fer. Sept heures tapantes, La Bagagerie ouvre.

Avant que l'association ESP'errance² n'y installe en 2009 des casiers pour permettre à des personnes sans abri d'y déposer leurs affaires en sécurité et au sec, duvet, vêtements, souvenirs ou papiers administratifs précieux, qu'y avait-il derrière cette

vaste vitrine ? Peut-être un taxiphone ou bien une agence de voyage vieillissante, dont le faux plafond percé de spots halogènes, les murs tapissés en blanc, le carrelage marron et le tableau effaçable de type Velleda seraient les vestiges. Au sein de cette coquille impersonnelle, des bénévoles et des bénéficiaires de l'association ont fabriqué quarante grands casiers en bois, avec des numéros de couleurs peints au pochoir sur les portes en medium brut. Ils ont meublé le lieu avec de la « récup' ». Dans l'entrée, à gauche, la peinture d'une gueule de chien, fixée au-dessus du panneau d'affichage, veille sur l'espace café : une cafetière, une bouilloire, un micro-ondes, des pains et des viennoiseries, le tout posé sur un meuble en métal rouge. À côté, une petite bibliothèque garnie de livres récupérés à droite et à gauche. Un peu plus loin, un frigo. À droite, derrière la vitrine, un salon avec des fauteuils non assortis, une table basse au motif de vache et une vieille banquette style SNCF. Ils jouxtent l'espace Internet avec ses deux ordinateurs et un comptoir équipé de tabourets hauts, qui sert de borne d'accueil à Sonia Subra, éducatrice spécialisée, salariée de l'association. La salle des casiers occupe la deuxième moitié du lieu et, tout au fond, une dernière pièce, un vestiaire aux allures de cabine d'essayage défraîchie, conduit à un WC et à un lavabo.

Pour les bénéficiaires,
qui dorment souvent dans
des foyers et se retrouvent
dehors avec leur paquetage,
La Bagagerie est un
soulagement.

À l'intérieur de La Bagagerie, Jordan, Ahmed et M'Ahmed s'activent : l'un récupère les journaux et les pose sur la table ; le deuxième prépare le café et le thé ; le troisième ouvre le frigo pour découvrir ce que l'association Le Goût des autres, qui récupère les invendus de supermarchés, leur a laissé. Au menu, ce sont des yaourts aux fruits. Hier ou avant-hier, ils ont trouvé des tranches de fromage ; les bénévoles avaient alors improvisé une soirée raclette surprise à La Bagagerie. Sonia allume la radio, démarre les deux ordinateurs et ouvre le cahier de liaison. Elle prend connaissance des différents événements consignés par les bénévoles de permanence la veille. La Bagagerie ouvre tous les jours de l'année de 7h à 9h30 et de 18h à 19h30. Sonia est présente les matins de semaine, pour l'ouverture, et l'équipe d'une vingtaine de bénévoles prend le relais le soir et les week-ends.

C'est en faisant des maraudes nocturnes qu'Anthony Cassecuelle et deux autres amis ont identifié le problème posé par leurs valises aux personnes sans abri : « On a alors décidé de créer un lieu pour qu'ils puissent déposer ces bagages le matin et les reprendre le soir. Ainsi en journée ils sont libres de faire des démarches administratives, d'aller se promener, etc. » Pour Ahmed, qui dort souvent en foyer et qui, le matin, se retrouve dehors avec son paquetage, « La Bagagerie est un soulagement ». Jean-Marc, un jeune précaire, confirme : il vient ici depuis deux ans, et se souvient qu'avant il n'osait même plus s'approcher du Vieux-Port de peur de jeter ses sacs à l'eau, tant ils étaient lourds et encombrants.

« Nous avons tous fait l'expérience de nous retrouver encombrés par nos bagages, entre deux correspondances, ou errant dans une ville que nous ne connaissions pas dans l'attente d'un avion. C'est très pénalisant, alors, imaginez si c'était votre quotidien... », insiste Sonia. La Bagagerie répond à un vrai besoin : alléger le poids d'un quotidien lourd à porter.

En plus de déposer leurs
sacs, ceux qui vivent dehors
ont besoin d'un lieu pour
se reposer une heure,
ne plus penser à la rue...

Deux tables collées l'une à l'autre occupent le centre de la salle des casiers. M'Ahmed, appuyé sur l'une, feuillette *La Provence*, tandis que Jordan range ses affaires. Entre alors un drôle d'oiseau : il marche en poussant son fauteuil roulant, minerve autour du cou et gilet rouge, marqué « bénévole », enfilé par-dessus un blouson de cuir. C'est Raami, un ancien boxeur bulgare, à la bonne humeur contagieuse, devenu épileptique à la suite d'une opération de la colonne vertébrale ou de la mâchoire, à moins que ce ne soit une appendicite – difficile de le suivre dans ses explications. C'est un « boucan », comme on dit ici, un personnage haut en couleurs. Il demande à Jordan de l'aider : il voudrait changer la carte SIM de son téléphone et n'y arrive pas. Rodrigue, un jeune Antillais, écouteurs sur les oreilles, passe devant eux et monte les quelques marches qui séparent les casiers de la salle du fond, où se trouvent les toilettes. Plusieurs bénéficiaires réclament un deuxième WC. Anthony les comprend, mais se sent impuissant : « Il manque un point d'eau digne de ce nom, une douche, une machine à laver, un sèche-linge, d'autant qu'à Marseille l'accès à l'eau est un vrai problème, mais nous n'avons malheureusement pas les moyens de nous équiper. »



Jordan aide Raami à changer sa carte SIM dans la salle des casiers.



Rodrigue se repose dans l'espace salon.

Ils sont quarante à posséder un casier individuel à La Bagagerie, gratuitement et sans limite de durée ; leur seule obligation est de venir au moins une fois par semaine pour montrer qu'ils n'ont pas abandonné leurs affaires, car d'autres attendent un casier. Pourtant, pas question pour La Bagagerie d'en augmenter le nombre, de crainte de devenir un espace de stockage et de perdre la dimension humaine, presque familiale, du lieu. « Il faudrait plutôt créer d'autres bagageries », conclut Anthony. Au fil du temps, La Bagagerie est en effet devenue un petit lieu de vie : « Nous avons compris qu'en plus de déposer leurs sacs, ils avaient aussi besoin d'être ici pour dormir une heure en sécurité, se poser, boire un café, ne plus penser à la rue », ajoute-t-il.

Comme nombre d'utilisateurs, Ahmed est à la fois un bénéficiaire et un bénévole ; il tient les permanences du dimanche.

Rodrigue revient des toilettes, passe la salle des casiers et s'arrête dans l'entrée pour se servir un café, tout en parcourant le panneau d'affichage sur lequel sont punaisées la carte des cafés suspendus³, les adresses de restaurants associatifs, des informations administratives, une photo d'un ancien de La Bagagerie, etc. Il part s'installer sur l'un des deux ordinateurs. Ahmed, assis devant l'autre machine, consulte son compte Facebook. « Là c'est mon fils, là c'est ma fille, ils sont en Tunisie, je réponds aux messages, ça va vite, c'est pratique ! » Il explique comment arriver à écrire en arabe avec un clavier français, puis raconte les villes où il a habité depuis son arrivée en France, très jeune : « La propreté, c'est Lyon ; le climat, c'est Marseille ; l'envie de vivre et de s'amuser, c'est Paris. » Ahmed est à la fois bénévole et bénéficiaire de La Bagagerie, comme plusieurs autres utilisateurs. Il tient les permanences du dimanche.

« La Bagagerie est un lieu collaboratif », explique Anthony. Depuis le début, nous avons toujours veillé à faire « avec et pour », afin que les usagers puissent s'approprier le lieu. Ils ont les clés, ouvrent le local, participent aux tâches ménagères, ainsi qu'aux décisions de fonctionnement. Bénévole ou bénéficiaire, on ne fait aucune distinction, cela permet d'établir le dialogue facilement, d'avoir des relations plus saines. » L'association a par ailleurs mis en place un conseil de gestion dans lequel siègent deux membres du conseil d'administration, deux bénévoles, deux bénéficiaires de casier et la salariée. Chaque mois, ils se réu-

nissent pour imaginer des solutions afin d'améliorer la qualité du lieu et de l'accueil. Tous ensemble, ils entretiennent le lieu, le prennent en charge, se sentent concernés. L'endroit est un peu à tout le monde. Parfois, des conflits surviennent, raconte Sonia, « parce que c'est un collectif subi, qu'il faut partager l'espace, les yaourts, les toilettes, etc., avec des personnes avec qui on ne s'entend pas toujours... Mais les tensions s'apaisent vite, j'interviens s'il le faut, on se parle, on en parle, et si deux personnes ne s'entendent vraiment pas, alors ils ne se parlent pas. La quiétude du lieu est un bien commun que chacun tient à préserver ».

À mesure que le local se remplit d'hommes venus poser leurs sacs, les langues se délient, les angoisses de la nuit s'éloignent. Il y a aussi neuf femmes parmi les bénéficiaires, dont Véronique, « ou plutôt Gremlins » corrige-t-elle, un étrange personnage qui ne semble jamais quitter le gros casque de musique dont on doute qu'il diffuse vraiment de la musique. Un petit groupe s'installe dans les fauteuils du salon, derrière la grande vitrine. Ils mangent les yaourts trouvés dans le frigo, boivent des cafés et se raillent gentiment les uns les autres, comme d'habitude.

« J'apprécie les moments autour des canapés ; on parle ensemble de notre quotidien, dormir dehors, la pluie, les rats, tout ce qu'endurent ceux qui sont à la rue, des choses qu'on ne soupçonne pas. On parle aussi de tout autre chose, comme de musique, chacun évoque son expérience, donne son avis... », raconte Rebecca Gaillard, une nouvelle bénévole de l'association.

Au sein de La Bagagerie, les liens entre bénéficiaires et avec les bénévoles créent une solidarité qui se concrétise dans les rues de Marseille, en dehors des heures d'ouverture.

« Ici, au moins, on est tranquille », rapporte Abdel Majid, dans un français hésitant. « Il y a des gens qui me connaissent, on peut discuter, passer un peu de temps ensemble. » La Bagagerie est un espace d'entraide, des liens de solidarité s'y créent entre les bénéficiaires et avec les bénévoles. Ils se poursuivent en dehors des heures d'ouverture, dans les rues de Marseille, le jour comme la nuit. « On se croise dehors, on se dit bonjour, et si quelqu'un en a besoin, je l'aide », raconte Jean-Marc. Il compte rendre son casier bientôt, dès qu'il aura un

appartement, pour qu'un autre prenne sa place. Mais « je continuerai à venir pour faire du bénévolat », assure-t-il.

La Bagagerie s'inscrit dans un écosystème solidaire et local très actif, établissant des liens avec d'autres associations comme la Casa Consolat, un restaurant associatif, et son Garage Imaginaire, lieu d'activité auquel les bénéficiaires de casiers ont accès gratuitement, ou encore l'association Les Ondines, qui lui livre une fois par semaine un repas. Elle a aussi un partenariat avec l'association Culture du cœur, qui collecte des places gratuites auprès des cinémas, des salles de spectacles ou des musées de la ville, ce qui permet d'organiser régulièrement des sorties de groupe avec les bénéficiaires. « La société civile est très mobilisée à Marseille sur les questions d'entraide et de solidarité locale, probablement parce qu'elle compense une défaillance des pouvoirs publics », analyse Sonia. La jeune salariée joue un rôle social important. Elle ne fait pas qu'accueillir les bénéficiaires, elle les accompagne dans leurs démarches administratives, les oriente, les conseille. Ils sont souvent isolés, peu ou pas suivis par les structures sociales et n'ont pas toujours connaissance des aides dont ils auraient grandement besoin, à l'image de Jordan, qui touche 400 euros de RSA et paie 46 euros par mois une carte de transport qu'il pourrait obtenir gratuitement. « Avec plus de moyens, La Bagagerie pourrait ouvrir plus longuement la journée, proposer des cours de français à ceux qui en ont besoin, offrir un meilleur accès à l'eau, des possibilités de laver ses affaires », se prête à rêver Sonia.

En 2012, plus de 140 000 personnes n'avaient pas de domicile en France, soit deux fois plus qu'il y a dix ans, parmi lesquelles environ 15 000 à Marseille, selon une étude de l'Insee. Aujourd'hui, face à un État providence qui s'affaiblit, à une économie qui se durcit et dans l'attente d'une hypothétique réquisition, défendue par l'association Droit au logement, de quelques-uns des trois millions de logements inoccupés, les bagageries à Marseille, Paris, Lyon ou Nantes, les laveries solidaires à Saint-Nazaire ou à Lille, ou encore les camions Mobil'douche dans le sud de Paris mènent un combat, certes très ordinaire, mais concret. Ils forment un maillage de solidarité précieux et expriment le refus de nombreux citoyens de détourner le regard devant la réalité froide de l'exclusion.

Chrystèle Bazin

1. Personne en errance : situation de rupture vécue par une personne dont la perte de repères (socio-affectifs, psychologiques, matériels, géographiques, etc.) la fragilise et engendre une marginalisation non choisie.

2. ESP'errance signifie Étude, Sensibilisation et Prévention de l'errance. À Marseille, l'association compte 55 adhérents et 27 bénévoles.

Depuis son ouverture en 2009 à Marseille, 364 personnes ont bénéficié d'un casier à La Bagagerie.

3. Certains cafés proposent à leurs clients d'acheter un café supplémentaire qui sera ensuite offert à une personne sans abri.

POUR ALLER PLUS LOIN SUR LE CHEMIN DE L'INCLUSION SOCIALE...

VIDÉO

POSE TON SAC À LA BAGAGERIE

La version vidéo du reportage sur la Bagagerie de Marseille, pour voir et entendre certains des acteurs de cette initiative.

ARTICLE

QUAND LA RADIO MET DE L'HUILE DANS LA SOCIÉTÉ

À Tolaw, en République du Congo, la radio a été sauvée de l'abandon par l'huile de palme : le village n'est plus isolé et l'école bénéficie aussi de cette énergie.

VIDÉO

AFRICULTURBAN, LA CULTURE HIP-HOP COMME TREMLIN

Depuis dix ans, le rappeur Matador a transformé un bâtiment en centre de formation, de réinsertion et d'expression pour la jeunesse des quartiers périphériques, à Pikine, au Sénégal.

ARTICLE

FRANCHIR LES OBSTACLES DU HANDICAP

Jaccede.com offre des outils communautaires et collaboratifs inédits. Cette plateforme en ligne disponible en quatre langues référence près de 80 000 lieux accessibles aux personnes en situation de handicap.

VIDÉO

LA GRANDE MAISON, L'EXPLOITATION SOLIDAIRE

Grâce à son exploitation agricole, l'Association nationale de développement des épiceries solidaires aide les personnes en difficulté et les intègre dans une filière.

ARTICLE

AU GHANA, LE BAMBOU ROULE POUR L'EMPLOI

C'est une étudiante ghanéenne, Bernice Dapaah, qui a eu l'idée de la Bamboo Bike Initiative : créer des vélos écolos en bambou pour générer des emplois et former des jeunes.

VIDÉO

À LA FAVELA CIDADE DE DEUS, L'INSERTION PAR LE DIGITAL

Dans l'un des quartiers les plus durs de Rio, Recode apprend aux jeunes en difficulté les métiers du numérique.

VIDÉO

LE TOURISME M'A SAUVÉ

Alternative Urbaine s'engage à former des personnes en situation de précarité au métier de guide touristique afin qu'ils deviennent des « éclaireurs urbains ».

www.solidarum.org



SOLIDARUM

Base de connaissances pour
l'invention sociale et solidaire

Cet article en format PDF est directement tiré de ***Visions solidaires pour demain***, revue papier annuelle dont l'objet est de réfléchir à ce qu'est, et ce que pourrait être dans le futur, la solidarité sociale. Ce fichier PDF est accessible au sein de la base de connaissances ***Solidarum***, plateforme en ligne, gratuite et évolutive, qui propose à la consultation et au téléchargement des médias vidéo, texte, son et image : des visions et reportages créés spécifiquement pour elle, en *Creative Commons*.

Solidarum et ***Visions solidaires pour demain*** sont édités par la Fondation Cognacq-Jay et réalisés par une rédaction autonome dédiée, avec l'appui d'un comité éditorial composé en majorité de personnalités extérieures à la Fondation.

www.solidarum.org